

# JE TE PARDONNE (Harvey Weinstein)

cabaret-procès-récital



# **JE TE PARDONNE** **(Harvey Weinstein)**

cabaret-procès-récital

Conception  
Ecriture musiques et chansons  
**PIERRE NOTTE**

Avec  
**PAULINE CHAGNE**  
**MARIE NOTTE**  
**PIERRE NOTTE**  
**CLÉMENT WALKER-VIRY**

**LUMIÈRES – ANTONIO DE CARVALHO**  
**COSTUMES - ALAIN BLANCHOT**  
**SON – ADRIEN HOLLOCOU**  
**ARRANGEMENTS MUSICAUX – CLÉMENT WALKER VIRY**  
**ASSISTANTE – JEANNE DIDOT**

**Durée 1h25**

DIFFUSION ARTISTIC SCENIC  
CONTACT PIERRICK QUENOUILLE  
[PIERRICK.QUENOUILLE@ARTISTICSCENIC.COM](mailto:PIERRICK.QUENOUILLE@ARTISTICSCENIC.COM)  
TEL : 06 86 59 93 79

« L'homme pénètre, la femme est pénétrée. »

Fête des sexes opposés avec chansons, *Je te pardonne (Harvey Weinstein)*, comédie-musicale, synthétise en musiques le phénomène « Me too », convoque ses figures dignitaires et ses grands criminels dans un procès ouvert à la vindicte populaire et à tous les pervers narcissiques de l'espèce masculine. Pour mettre à mal la figure des machos affirmés ou qui s'ignorent, et en lumière la part de féminité du mâle alpha dominateur.

## RÉSUMÉ

L'homme panique, mauvaise nuit, mauvais rêve, il se lève ce matin et découvre sur son corps des traces d'une cellulite féminine. Il est horrifié, serait-il sur le point de devenir une femme ? Il se nomme Harvey Weinstein, est-ce un homonyme ? Autour de lui, les femmes refusent, elles réfutent, elles disent non. Trois femmes (dont un homme) chantent des chansons à ruptures tragiques, détachées ou burlesques. Pourquoi et comment rompre. Avec lui. Dans cette Comédie-Musicale en forme de cabaret-procès, les femmes prennent le dessus, enchantées et enragées. Elles dansent, jouent, et disent non. Elles deviennent Christiane Taubira, Elisabeth Badinter, Catherine Deneuve, Nafissatou Dialo, elles chantent le refus et le rejet, plus ou moins à la « manière de », tout en restant elles-mêmes. Parmi elles, l'homme perd pied, s'égaré, danse et chante, se fait femme par choix.

À la barre, Harvey Weinstein lui-même voit défiler les témoins du carnage. Une femme de chambre de Sofitel, une star abusée, une gamine de treize ans... Christiane Taubira (Pauline Chagne) ou Elisabeth Badinter (Marie Notte) s'imposent en avocates des plaignantes. Le verdict tombera, mais l'homme, patriarche phallocrate avec déambulateur, observe en chantant des changements sur son corps. Métamorphose : poitrine, fesses, atrophie des parties génitales. Sa part féminine prend le dessus. Mais cela pourra-t-il suffire pour le pardon ?

*Je te pardonne (Harvey Weinstein)* convoque les figures dignitaires et les grands criminels du mouvement « me too », le roi de Peau d'âne, Polanski ou Matzneff, dans un procès avec piano. La comédie-musicale s'ouvre à la vindicte populaire et à tous les pervers narcissiques de l'espèce masculine.

## PRÉSENTATION

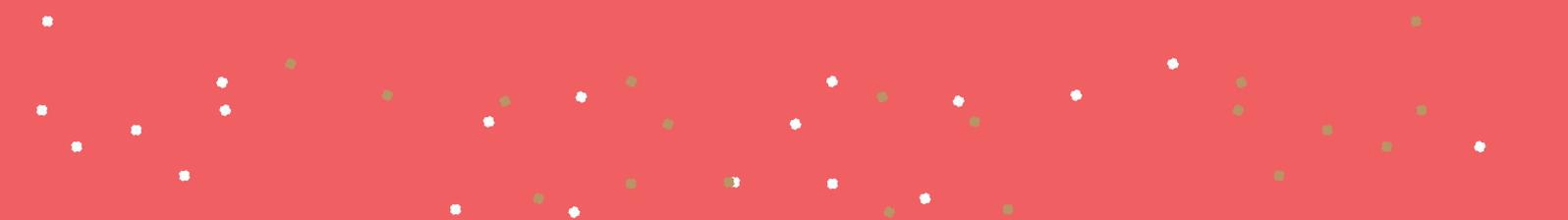
La forme du cabaret s'impose encore à la compagnie Les gens qui tombent, après « J'existe (foutez-moi la paix) », « Sortir de sa mère », « La chair des tristes culs », « Perdues dans Stockholm », « L'histoire d'une femme » et « Sur les cendres en avant ». Comme ces dernières créations, le projet ici approfondit un questionnement provocateur sur la place des femmes dans un monde dirigé par des hommes. Le cabaret est une forme modeste pour un espace refuge, un théâtre de monstres en phase de réconciliation avec le monde, gageure difficile.

Comment la scène peut-elle s'emparer de sujets aussi graves que le viol, le féminicide, les abus sexuels, la dominance masculine, les comportements conditionnés par la pornographie, sans convoquer la narration documentaire, la prise de position moralisatrice, la complaisance ou l'obscénité ?

Le cabaret est l'espace purgatif et complice, réunion en connivence d'individus, artistes et publics, préoccupés par les mêmes questions, assiégés par les mêmes sujets d'angoisse et de colère. Il s'agit aussi d'en rire, puisque le rire s'avère scientifiquement désormais comme le plus efficace moyen de dépasser un niveau de conscience établi, ou de changer de point de vue, de s'élargir l'esprit, quand ce rire est salutaire, salvateur, libérateur.

Le cabaret est un espace de liberté, d'expression libre, en lutte contre toute forme de censure. Le titre même, provocation, provoque les rejets, la violence ou l'indignation : peut-on pardonner Harvey Weinstein ? Le spectacle, récital, comédie-musicale ou cabaret met en scène les hautes figures du mouvement « Me too », la question du « consentement », l'aveuglement des hommes, le silence des femmes, l'évolution des affaires Polanski, Matzneff, Epstein et Weinstein.

Le théâtre convoque ici aussi bien le roi de Peau d'âne dont tout le monde semble trouver normal qu'il déclare son amour à sa jeune fille, qu'Hélène de Troie sur les pauvres épaules de laquelle repose la première guerre de l'histoire des hommes. Ces conditionnements, qui mènent aujourd'hui à l'impunité des mâles dominants, sont interrogés, mis en lumière et en musiques dans « Je te pardonne (Harvey Weinstein) »



## INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Il est question ici à la fois d'un cauchemar, d'une fête et d'un procès. Le cauchemar est celui d'un personnage semblable à Harvey Weinstein. Que se passe-t-il quand soudain le corps du mâle dominant, homme de pouvoir à l'impunité totale, se transforme en corps féminin ? On joue de la tragédie identitaire de l'homme puissant métamorphosé en sa propre victime, pris à partie dans un procès cauchemardesque qui rassemble ses semblables et ses proies. Le procès (cabaret) casse le quatrième mur, et invite le spectateur à interroger les contradictions d'une société qui honore Roman Polanski ou Gabriel Matzneff, et les brûle en place publique aussi vite et avec la même ferveur.

La salle du procès, c'est la salle de théâtre. Le cauchemar de Weinstein, c'est la fête et la vengeance de quelques femmes illustres : Cassandre, Hélène de Troie, la princesse de « Peau d'âne », Nafissatou Dialo ou Élisabeth Badinter.

Les découpes lumineuses, au sol, dessineront les espaces concrets : le trône du Roi de « Peau d'âne », la chambre de Weinstein, le palais de la ville Troie assiégée, la salle du procès. Quatre comédiens, chanteurs, musiciens, interpréteront les grandes figures de la dominance masculine, victimes et accusés. Interprétation vive et distancée, on raconte ici des fables féroces dans des espaces et des temps indiqués par les lumières. Le jeu doit être brûlant, le dialogue rythmé, cisailé. Les chansons imposeront des tableaux chorégraphiques plus précis, gestes minutieux, toujours en distance, sans naturalisme. On fonce, on attaque, on est au cabaret dont l'identité réside aussi dans la complicité établie avec le public. La relation scène salle est fondamentale, elle relève à la fois de la séduction et de la provocation.

On s'adresse au spectateur, on le prend à partie, on le convoque au procès, il est partie prenante. La scène ici n'est pas le lieu de la représentation ou de la reproduction d'un réel, mais un espace de rassemblement festif qui met en demeure chacun de se positionner vis-à-vis des folies du monde contemporain. La forme comme le propos, chacun chorégraphié, écrit et maîtrisé, doit rester libre, vivace, et sans confort.

## ARGUMENTATION DÉTAILLÉE DE LA MISE EN SCÈNE

### PREMIER TEMPS.

Sur scène, un piano, une petite table, des assises disposée en rangs, carré de jeu au centre. L'accueil du public, tout d'abord. C'est une fête. Retrouver les gens, dans cet espace, refuge et cabaret. Entrée en scène du Roi, dit King. On entre dans la fable. Lumières précises et belles, bleu nuit. L'homme est costumé, couronné. On joue *Peau d'âne*, premières scènes réécrites. On joue avec ferveur, puissance, on interroge le fait qu'un conte connu de tous permette à un homme de pouvoir, âgé, de déclarer son amour à sa propre fille, une gamine pucelle, sous prétexte qu'elle plus jeune et plus belle que sa mère. On règle son compte au conte et à son mâle dominant. On chante, on entre dans le music-hall, la « comédie-musicale », on danse, on séduit. Mais on attaque et on détruit le mythe.

## DEUXIÈME TEMPS.

Les tableaux suivants enchaînent les fausses improvisations et un dialogue cisailé, musclé, lumières froides en découpes, et des chansons dans des lumières colorées. On ajoute des aveux : l'auteur lui-même connaît bien Gabriel Matzneff, il raconte comment il s'est écrasé, comment il n'est pas intervenu, lui-même, honte sur lui, lors d'un cocktail où il vu Matzneff s'amuser de la candeur d'une fillette de dix ans, alors qu'autour, tout le monde connaissait ses agissements.

Suite du dispositif scénique de mise en scène : à jardin, un piano et son pianiste. A cour, une petite table sur laquelle le protagoniste « Harvey Weinstein » fait des crêpes pour tout le monde pendant la représentation. Mais le public alors n'est plus sollicité, on le préserve, le quatrième mur est reconstruit. C'est l'affrontement entre Weinstein et la partie civile.

On alterne la fable et l'action au présent : apparaissent Cassandra, Paris, Hector et Hélène de Troie, incarnation par sa beauté d'une figure hautement responsable du malheur des hommes, puisqu'elle serait la raison incarnée de la première guerre de l'histoire littéraire. Au présent, Harvey Weinstein voit ses attributs virils disparaître et s'inquiète. On appelle ses victimes, ses accusatrices. L'action avance, on fait des crêpes, on chante, on joue, on interroge les chiffres, les statistiques, les féminicides de l'année 2020, et les conditionnements imposés par la pornographie, le concept même de l'usage du mot « préliminaires » pour désigner tout ce est d'ordre sexuel quand cela ne relève pas de la pénétration. On entre dans le champ d'une étude quasi sociologique et documentée. Autre espace, autres lumières, autre code de jeu. Mais on chante, encore et toujours, on revient au cabaret, on se protège, on rit des horreurs du monde.

## TROISIÈME TEMPS.

Harvey Weinstein veut en finir, on le retrouve au bord des falaises d'Hawaï, il crie, appelle sa mère. Elle arrive, accompagnée par le docteur Françoise Dolto (le docteur ? la doctresse ?) On interroge les racines du mal, l'homme est-il mauvais ? ou devient-il mauvais ? Est-ce qu'on ne naît pas mauvais comme on ne naît pas femme, est-ce qu'on le devient ? Quand il se jette dans le vide, il se prend les pieds dans des lianes. On verra l'auteur et protagoniste suspendu par les pieds au-dessus du plateau. Harvey Weinstein ici fait amende honorable, il retrouve l'amour, devient peu à peu une femme, et par là même un « nouvelle homme ». Peut-on lui pardonner ?

## DERNIÈRE PARTIE.

Le procès. On casse à nouveau le quatrième mur et on invite le public à juger par lui-même : peut-on pardonner Harvey Weinstein s'il se réincarne en femme, et précisé/ment en Catherine Deneuve elle-même ? Peut-on pardonner à Catherine Deneuve d'avoir défendu le droit à être importunée ?

Le public se prononce, ou pas. On chante encore, cabaret, on distribue les crêpes.  
Noir.

## PRODUCTION

La compagnie Les gens qui tombent  
Le Théâtre du Rond-Point, Paris  
YdB Productions  
Le Théâtre de la Roële, Villers-lès-Nancy  
Le Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux  
Avec le soutien de « L'Atelier en mouvement »

## CALENDRIER 2021

Du 25 au 29 avril  
Résidence/ Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux

30 avril  
1 représentation / Théâtre du Pont Tournant, Bordeaux

Du 1er au 26 juin  
20 représentations / Théâtre du Rond-Point, Paris

## EXTRAITS

### SCÈNE 2

(...)

**Paris.** qu'est-ce que tu avais besoin de me suivre à troie  
t'avais tout à mycènes  
et c'est pas les appolons qui manquent

**Hélène.** ça va être de ma faute maintenant ?  
la guerre de troie c'est de ma faute peut-être ?

**Paris.** *ma faute pas de ma faute on dit ma faute*  
et la faute à qui ?  
c'est la beauté des femmes qui fout la merde partout

Cassandra. tu l'as enlevée je te rappelle

Paris. elle n'a pas tellement résisté  
il semblerait même qu'elle se soit cachée dans une malle  
genre carlos goshn  
dans le navire direct mycènes troie

Cassandra. ah oui ? tu as lu ça où ?  
dans le texte original ?

en grec ancien ?

**Paris.** il y a une série sur netflix  
ça se passe comme ça

(...)

**Chanson d'Harvey W.**

*« il y a une femme en moi*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme*

*il y a une femme en moi*

*comme le ténia mord l'intérieur des corps sors*

*de sous ma peau sorcière qui du dedans me dévore*

*c'est une sainte une folle une fée une pute ou une diva*

*une mère une fille une sœur qui prend sa place en moi*

*je sens sa peau sous ma peau je sens ses pas sous mes pas*

*est-elle dévoreuse d'hommes est-elle une brebis aux abois*

*est-elle une femme perdue est-elle celle qui sait où elle va*

*la blanche neige ou la méchante de la belle au bois*

*dormant cette femme en moi*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme en moi*

*il y a une femme*

*il y a une femme en moi*

*comme un virus court l'intérieur du corps pour*

*y muter elle me tourmente et me dévore*

*il y a une femme en moi*

**chanson de Cassandre**

**hélène.** *c'est un travail*

*difficile*

*désillusionné*

*oublier*

*les affronts de l'histoire*

*ses fondations barbares*

*ses figures*

*sacrifiées*

**cassandre.** *antigone cassiopée  
hélène penthésilée  
shérazade iphigénie médée  
hélène. c'est un travail  
sensible  
une lutte acharnée  
oublier  
les gènes hé-  
réditaires  
des pleureuses victimaires  
des héroïnes premières  
cassandre. chez truffaut  
chez rohmer  
hitchcock et preminger  
jacques demy polanski*

**Paris.** *on arrête avec polanski*

**cassandre.** *fassbinder*

**Paris.** *fassbinder ? n'importe quoi*

**hélène.** *lars von trier ?*

**cassandre.** *c'est un travail  
volontaire  
désapprendre à copier  
les figures imposées  
lolitas ou bova-  
ry paumées  
les amélie  
poulain*

**hélène.** *et ça pleure et ça geint  
et ça souffre et ça craint  
ça finit sous les trains  
oublier  
et pardonner  
et pardonner  
et apprendre et comprendre  
pardonner et tout recommencer »*

## PIERRE NOTTE

Pierre Notte, auteur et metteur en scène, fonde sa première compagnie en 1992. Il monte « La Ronde » de Schnitzler, puis ses propres textes, « La maman de Victor », « L'ennui d'Alice devant les arbres ». Il devient animateur dans un centre de loisirs, journaliste, écrivain, pédagogue. Il intervient dans les collèges et les lycées, puis fonde sa compagnie Les Gens qui tombent en 2011. Il met en scène ses textes, « Sortir de sa mère », « La Chair des tristes culs » avec le soutien de la Drac île de France, « C'est Noël tant pis » ou « Sur les cendres en avant ».

Le propos est toujours en lien avec le foyer, premier cercle social, ses guerres intestines, ses champs de ruines. Ses pièces et mises en scène interrogent la place de l'individu singulier, différent, au sein d'un groupe dont il veut s'échapper, tribu, famille, voisinage, monde professionnel. Dès ses premières pièces, Pierre Notte dresse des portraits de femmes révoltées, condamnées à un monde dirigé par les hommes, raconté et dominé par eux. « Moi aussi je suis Catherine Deneuve », premier succès rencontré de l'auteur, explorait quatre crises profondes d'identités, la mère, ses deux filles et un fils muet. Chacun, condamné aux autres dans la prison familiale, cherchait à s'évader, par tous les moyens, l'amour, la mort, les chansons, le changement de peau et de nom.

Récemment, en 2020, il a écrit et mis en scène « La Reine de la piste », autour des chansons d'Helena Noguerra, création au CDN de Caen et au Théâtre de la Ville, portrait d'une femme assassinée. Au Théâtre de Chartres, en résidence de création en janvier 2021, il met en scène « Jubiler » de Denis Lachaud.

Il a écrit, mis en scène et interprété « L'Effort d'être spectateur », son essai et hommage au théâtre et à son public, créé au Théâtre des Halles à Avignon, repris en coréalisation au théâtre du Rond-Point dont il est auteur associé depuis dix ans. Le spectacle est aujourd'hui en tournée.

## CLEMENT WALKER-VIRY

Né en 1993, Clément Walker-Viry débute l'étude du piano à l'âge de 9 ans.

Bercé par la musique de *Bach, Stravinsky, Chopin* mais aussi *Gainsbourg, Barbara, Ferré*, il ne cessera de suivre tout au long de ses années de formation cette diversité artistique; plus de 10 années de conservatoire où il obtient : un premier prix régional de piano à l'âge de 16 ans, un prix d'honneur au Concours International de piano «Brin d'herbe» d'Orléans, un prix de musique de chambre, puis à 20 ans, un premier prix de perfectionnement de piano au conservatoire de Saint-Maur-Des-Fossés.

Parallèlement à ses études classiques, il s'initie au jazz et se dirige vers la création en étudiant l'écriture, le contrepoint et l'orchestration au conservatoire de Saint-Maur-Des-Fossés. Invité en résidence de 2014 à 2017 à l'académie de musique de chambre «Musique vivante à Mehun», il y présente plus d'une dizaine d'œuvres originales.

Multipliant les collaborations artistiques, il partage notamment la scène avec l'écrivaine Carole Zalberg liant poèmes et musique dans "*l'Apocalypse en dix chants*".

Il réalise la composition de plusieurs bandes originales pour le cinéma en partenariat avec l'ENSAD et la FEMIS. C'est en tant que pianiste-arrangeur pour la pièce "Moi aussi je suis Barbara" porté par Pauligne Chagne au Cours Florent qu'il rencontre l'univers de Pierre Notte. À ses cotés, il signe les arrangements musicaux de "*L'effort d'être spectateur*", "*L'histoire d'une femme*" et de "*l'homme qui dormait sous mon lit*".

## PAULINE CHAGNE

Après une formation de harpe pendant 15 ans et à niveau national, Pauline enregistre sur plusieurs albums et travaille dans différents orchestres.

Elle se consacre par la suite au théâtre et entre aux Cours Florent où elle suit également le cursus de comédie musicale.

Elle est l'instigatrice et joue dans l'adaptation : « Moi aussi je suis Barbara » de Pierre Notte et mise en scène par Jean-Charles Mouveau qui reprendra, après deux festivals d'Avignon, en septembre 2021 au Théâtre du Lucernaire.

Cette année Pauline jouera au mois de mai et juin dans « Je te pardonne (Harvey Weins/ tein) » de et mit en scène par Pierre Notte au Théâtre du Rond-Point.

L'année passée Pauline a joué dans « Svevn - Les Jours s'en vont » de Jon Fosse, mise en scène par Brigitte Barilley et dans l'adaptation théâtrale du roman « Je suis un homme » de Marie Nimier mise en scène par Philippe Calvario.

## MARIE NOTTE

À 13 ans, elle chante au Cabaret des Étoiles et au Théâtre de l'Européen. Elle joue plusieurs pièces de et avec son frère: *Plutôt rouge velours*, *Les Variations autour du thème*, *L'Ennui (d'Alice)*, *Et vous embrasse*, *J'existe (foutez-moi la paix)* et *Les Couteaux dans le dos*. Avec la pianiste Machiko Yanase, Pierre et Marie donnent à Tokyo des récitals dont *Dans la boue dans la boue* en 2008, ou *À la mémoire de Gérard Philipe* en 2009. Avec le compagnie La vie est courte de l'auteur et metteur en scène David Noir, elle joue dans *Les Innocents – 16 à nez noirs*, *Terre !* et *La Toison dort*. Elle joue dans *Les Couteaux dans le dos* mis en scène par Emmanuelle Bougerol pour la Compagnie Le Dilettante. Elle est dirigée par la metteur en scène Sonia Codhant dans *Vie et mort de Katie Olson* de James Garner. Elle a écrit et mis en scène *Station* au Festival Jeunes Talents de la ville de Clichy, a collaboré à l'écriture et mis en scène le one man show de Yann Abram, et a écrit, et lu *Ressuscités* pour le Festival Villes & Toiles. Elle joue en 2018 dans *Une actrice*, de Philippe Minyana avec Judith Magre et Pierre Notte, qui signe la mise en scène.



## LA COMPAGNIE LES GENS QUI TOMBENT

Pierre Notte fonde la compagnie Les Gens qui tombent en 2011, avec la complicité d'Anne Gégou, administratrice, et sous le parrainage de Judith Magre et de Fernando Arrabal. La compagnie entre immédiatement en résidence au Prisme, à Élancourt, communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines. Avec sa compagnie naissante, Pierre Notte conduit des ateliers auprès des élèves en option théâtre du lycée des « sept marres », auprès des abonnés et spectateurs habituels des lieux : stages immersifs ou ateliers divers, auprès des artistes amateurs attachés au Prisme, ateliers d'écriture, de mise en scène et de jeu autour de la famille, des tensions familiales, des guerres intestines. Il écrit et met en scène la même année *Sortir de sa mère*.

Il écrit ensuite et produit avec le soutien de la Drac Île de France *La Chair des tristes culs*, dont les décors sont construits dans l'établissement C.A.T Euridyce, travail protégé et entreprise adaptée pour handicapés, à Plaisir, en échange de présentations d'étapes de travail devant le public handicapé.

Pierre Notte compose sa compagnie de comédiens et de comédiennes engagés à mener des ateliers de tous ordres, dans toutes les structures partenaires du Prisme d'Élancourt, lycées et compagnies de théâtre amateur. Il organise la présentation de saison des lieux, donne des stages, et crée sur place ses spectacles à venir : *Perdues dans Stockholm*, *C'est Noël tant pis*, puis *Sur les cendres en avant*. Les ateliers menés au Prisme ou alentours sont toujours en rapport avec les thématiques de ses pièces : la famille, cet enfer, comme la mise à mal de l'autre, la condamnation à vivre avec les autres, voisins, frères ou parents. À Clamart, sa compagnie mène un atelier d'écriture qui fera l'objet d'une restitution festive au théâtre Jean Arp, où Laurent Brethome met en scène avec Simon Delattre sa pièce *Les Éprouvés*, avec une centaine de comédiens amateurs.

La compagnie Les Gens qui tombent entre ensuite en résidence à Dieppe, DSN, qui coproduit et accueille *Ma folle otarie*, monologue interprété dans une dizaine d'appartements et maisons de la ville, joué ensuite au festival d'Avignon et en tournée. À Dieppe DSN, il écrit, compose et dirige *Sur les cendres en avant* puis *L'Effort d'être spectateur*, présenté dans une dizaine de lieux insolites de la région, musées, bureaux, écoles. Pierre Notte et ses comédiens en résidence à DSN, donnent à Dieppe des ateliers d'écriture, des stages de jeu, et présentent des visites fantasques au musée château de Dieppe.

Avec sa compagnie, Pierre Notte porte le projet *Night in white Satie*, produit par l'ADAMI au théâtre du Rond-Point puis au festival d'Avignon. Il produit, écrit et met en scène par la suite *La Nostalgie des blattes*, avec Catherine Hiegel et Tania Torrens, et *Une actrice* de Philippe Minyana avec Judith Magre.

Il reprend en 2020 *L'Effort d'être spectateur*, spectacle phare de la compagnie Les gens qui tombent, qu'il interprète seul en scène, et qu'il accompagne systématiquement de « bords plateau », de débats ou d'ateliers, au TNP Villeurbanne de Lyon, au Rond-Point à Paris, sur l'île de la Réunion comme en Guadeloupe. Dans un premier temps administrée par Anne Gégou, puis par le bureau de production et de diffusion En Votre compagnie, la compagnie Les Gens qui tombent est aujourd'hui administrée par Véronique Deshaies, également directrice de production.

